

# Le chantier cathédral, lieu de travail au Moyen Âge

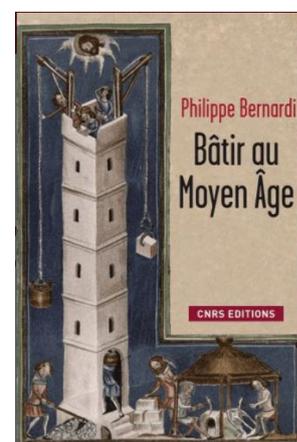
## Présentation de l'atelier au programme

Par sa dimension monumentale, par sa durée, par les moyens mobilisés, la construction d'une cathédrale semble sans commune mesure avec la plupart des activités menées entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Et c'est comme des exceptions que, très tôt, les chantiers cathédraux ont été envisagés et valorisés ; leur étude se développant de manière presque autonome par rapport à celle des métiers médiévaux. Dans un monde considéré comme « dominé par l'artisanat », l'accent a été mis sur l'or des cathédrales, la figure de l'architecte, la loge des tailleurs de pierre, l'imposante main d'œuvre salariée ou le recours aux machines. L'atelier domestique et le chantier cathédral sont pourtant fruits d'une même société. Ils s'enracinent dans une même population, un même environnement, une culture commune. Les sources témoignent d'échanges qui brisent l'isolement historiographique du chantier monumental et réduisent les différences à une question d'échelle. La cathédrale peut alors devenir un point d'observation privilégié des techniques et des pratiques professionnelles. Sa démesure peut, en retour, être reconsidérée à l'aune d'une approche technique, sociale et économique renouvelée, qui ancre le chantier cathédral dans les pratiques de son temps. Cette intervention se propose d'explorer ce thème sous l'angle des idées reçues, de la construction historiographique et des apports récents de la recherche, réinterrogeant la nécessité de défrichements intensifs pour édifier les charpentes de ces églises ou l'élan spirituel engageant toutes les strates de la population à participer à ces chantiers.

## Compte rendu de l'atelier

La construction d'une cathédrale au Moyen-âge apparaît comme une œuvre sans commune mesure en comparaison des activités menées entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles tant dans le domaine agricole dans les seigneuries rurales que dans le domaine artisanal, rural et urbain. Le chantier cathédral apparaît comme un élément autonome, en particulier dans les « métiers » qui constituent un autre monde : l'architecte, les tailleurs de pierre, les maitres charpentiers, les machines mobilisées (roues de levage, grues, poulies...) jusqu'à l'or et les vitraux qui illuminent l'édifice. **Pour l'historien, le chantier cathédral est une focale d'observation privilégiée pour analyser les techniques, les pratiques, les financements et les relations sociales et professionnelles médiévales.**

**Philippe Bernardi** - historien, directeur de recherche CNRS (LaMOP) - se propose dans son intervention d'explorer le chantier cathédral sous l'angle des idées reçues, de **déconstruire l'historiographie traditionnelle qui descend jusque dans les classes en mettant en avant les derniers apports de la recherche**, en particulier sur les relations entre le chantier cathédral (espace délimité dans la ville) et son « hinterland » urbain immédiat ou rural, et en questionnant la mobilisation de toutes les strates de la population pour cet « élan » spirituel.



**Autour de plusieurs points de renouvellement, P. Bernardi invite à modifier notre regard et notre approche du chantier cathédral :**



Fouquet, enluminure, La construction du Temple de Salomon à Jérusalem, XV<sup>e</sup> s.

**La cathédrale gothique comme modèle de la cathédrale est à questionner et déconstruire du point de vue des représentations.** Ce modèle (Notre de Paris, Reims, Chartres, ...) s'est imposé à nous à travers les enluminures de la fin du Moyen-âge, « l'Europe des cathédrales » (Georges Duby) et la littérature ou le cinéma jusqu'à aujourd'hui car le chantier cathédral n'est pas seulement un objet historique mais aussi facilement un objet familier (cf. Victor Hugo, Ken Follet, *la cathédrale de la mer*, les films d'animation Disney, les revues d'histoire (jeunesse, adultes) qui avec une régularité sans faille publient des numéros spéciaux sur ce thème....). L'expression « chantier cathédral » n'apparaît qu'en 1140 mais l'iconographie est très souvent postérieure (XIV-XV<sup>e</sup>me siècle), introduisant un biais dans l'analyse.

Un autre élément est à déconstruire : la monumentalité de la cathédrale est davantage due aux travaux des urbanistes du XIX<sup>e</sup>me siècle qui dégagent les parvis et les alentours du monument écrin de la cathèdre (siège de l'évêque) qu'au bâtiment médiéval souvent englobé dans un quartier cathédral plus vaste (cloître, palais épiscopal, hôtel-Dieu...) dont les proportions se révélaient alors plus modestes.

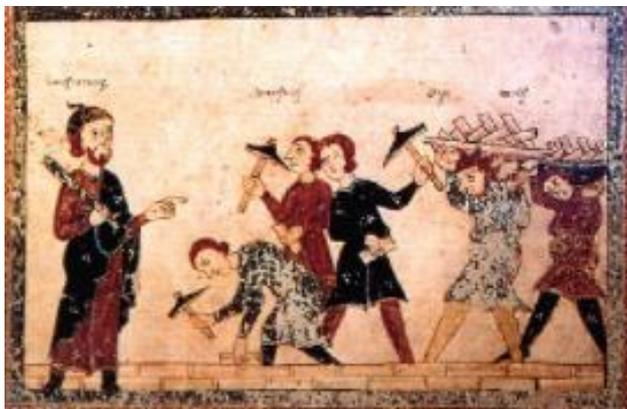
**Des travaux qui durent des décennies ?** Certes les chantiers s'inscrivent dans un temps long mais il faudrait les penser davantage comme un processus, avec des étapes successives, intégrant les constructions antérieures. Ce qui détermine le rythme est bien souvent les financements et les besoins de main-d'œuvre et de matériaux. On construit en gardant l'existant, nécessaire à la poursuite du culte. Par exemple, le chœur gothique de la Cathédrale du Mans est construit mais on conserve la nef romane.



La cathédrale du Mans - roman et gothique se côtoient

**Qui finance le chantier cathédral ?** Les représentations en matière de financement du chantier sont, là aussi, à déconstruire en analysant plus finement une institution, l'«*Obra* ». Traditionnellement, on évoque un financement religieux, spirituel et laïc. L'«*Obra* », institution distincte du chapitre cathédral, prend en charge la collecte, les dépenses de construction et l'entretien de la cathédrale. En s'appuyant sur l'exemple de la cathédrale de Majorque, on perçoit des sources de financement et d'entretien très variées : collectes dans les paroisses, quêtes spéciales (carême), legs testamentaires, concessions de sépulture, vente d'objets, absolutions, ... On constate la faiblesse des financements royaux, en contradiction avec le lieu de naissance du gothique : l'Île de France. La cathédrale reste un monument pour célébrer la puissance de l'Eglise, des évêques ; sa construction est bien à l'initiative de ce dernier. La vision romantique du XIX<sup>e</sup>me siècle (Hugo, Viollet le duc...) qui voit dans les chantiers cathédraux une œuvre portée par un peuple qui renaît spirituellement est à fortement nuancée. En effet, des exemples collectifs et individuels montrent un investissement des fidèles dans le chantier mais cela ne signifie pas

que le chantier cathédral mobilise une masse considérable de fidèles. Ainsi, sur celui de Chartres, « les fidèles [s'attèlent] à des chariots remplis de pierre, de grain, de bois... » (Chronique – 1184), ou bien Renaud de Montauban qui, pour racheter ses fautes, participe au chantier de la cathédrale de Cologne ... mais qui fut tué par des manœuvres qui voyaient en lui une concurrence tirant les salaires vers le bas ! Une distinction existe bien entre le travail qualifié (par exemple, poser des pierres d'aplomb) et le travail bénévole (charrier des matériaux). L'iconographie de l'époque montre cette distinction par des attributs différents (chef de chantier / bâton).



L'architecte Lanfranco sur le chantier de la cathédrale de Modène,  
enluminure de *la Relatio de Innovatione Ecclesiae Sancti Geminiani* (Modène, Biblioteca Estense, ms. lat. 28)

**Le chantier cathédral empêche-t-il le développement urbain ?** Portée par l'école des Annales dans les années 50, en particulier par R.S Lopez, cette approche pense que le chantier cathédral détourne les capitaux disponibles des secteurs de l'artisanat, du commerce et *in fine* du développement urbain. Pour preuve, selon eux, l'inachèvement de certains chantiers, leur longueur qui les apparente à des « gouffres financiers ». Les historiens sont en peine pour répondre car on possède trop peu de sources sur le coût global des chantiers. Des études montrent que certains chantiers ne salarient qu'entre 20 et 100 travailleurs annuels cumulés. Bien loin des 3400 ouvriers nécessaires à l'édification de l'Empire State Building dans les années 1930. En tout état de cause, la ville bénéficie du chantier de la cathédrale : la production de matériaux locaux est stimulée (bois, carrières, forgerons, chaux, ...), les surplus sont souvent redistribués pour la construction civile, les techniques nouvelles se répandent dans l'architecture urbaine...

**Est-ce que les plans et dessins d'architecte sont le modèle exact du futur édifice ?** Les plans, comme celui de Tortosa du XIIIème siècle, qui se développent par la suite ont plusieurs fonctions : sources d'inspiration, représentations à destination d'un commanditaire, dessin d'exécution, cotation, détails... La portée symbolique ou projetée de ces plans est fondamentale : il faut donner à voir et convaincre les commanditaires ecclésiastiques.

## Quelle place pour le chantier cathédrale dans les programmes de Collège ?

Florence Chaix, IA-IPR de l'académie d'Orléans-Tours

Contre toute attente, le terme « cathédrale » n'apparaît pas dans le programme de la classe de 5<sup>ème</sup>, cycle 4. Mais, les manuels y consacrent tous une double page, autour de la cathédrale gothique, avec son pendant comparatif sur l'église (abbatiale) romane. Cette ligne éditoriale est ancrée depuis les années 1920 et dit beaucoup des représentations que P. Bernardi a voulu déconstruire dans son intervention.

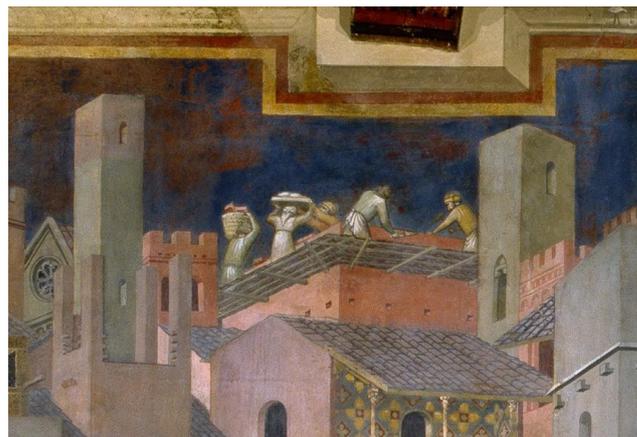
Cependant, le chantier cathédral peut faire l'objet d'une étude à part entière dans le cadre de la question « Société, Eglise et pouvoir politique dans l'Occident féodal – XIème – XVème siècles » car elle offre un cadre temporel long et questionne les relations sociales. Cette étude peut s'insérer dans un parcours d'éducation artistique et culturel mais aussi un parcours avenir par la découverte des métiers toujours existant du chantier cathédral (possibilité de mobiliser le dispositif « une école – un chantier »). Une approche pluridisciplinaire est envisageable entre mathématiques (géométrie, mesures, ...), SVT (géologie, matériaux, carrières, ...) et technologie (résistance, poussée, conception, modélisation, ...).

### Une proposition de démarche

Françoise Beauger - Cornu, formatrice académie Orléans-Tours

L'étude du chantier cathédrale s'intègre dans l'étude des dynamiques urbaines médiévales. Trois temps permettent d'en faire émerger la dimension dynamique en lien avec les éléments scientifiques développés par P. Bernardi.

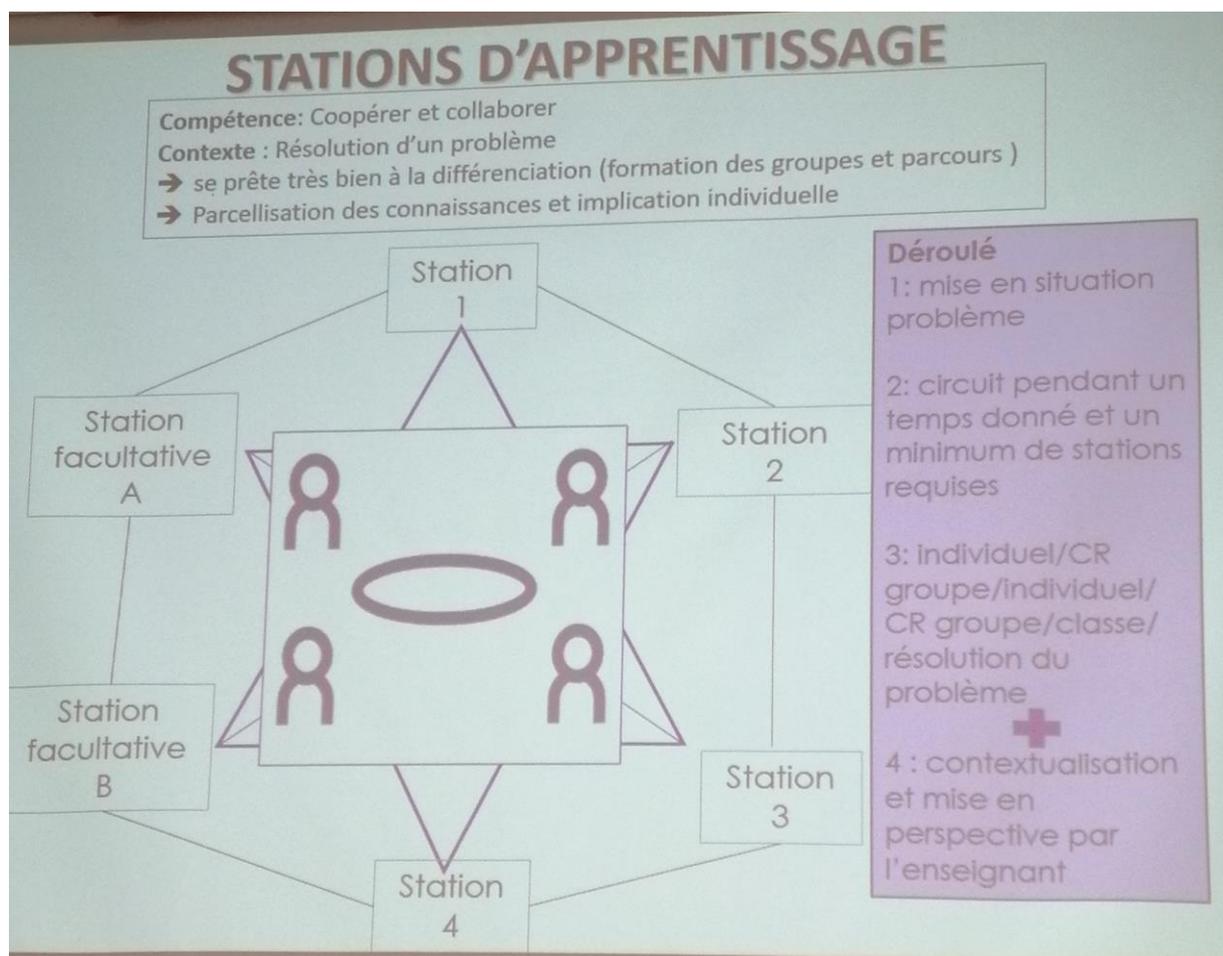
- **Introduction - Document d'accroche** : Etude de la fresque de *l'allégorie et effets du Bon et du Mauvais gouvernement* de Sienne, en particulier un élément montrant la construction d'une ville  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ambrogio\\_Lorenzetti\\_-\\_Effects\\_of\\_Good\\_Government\\_in\\_the\\_city\\_-\\_Google\\_Art\\_Project.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ambrogio_Lorenzetti_-_Effects_of_Good_Government_in_the_city_-_Google_Art_Project.jpg)



**Compétence** : analyser et comprendre un document. **Connaissances** : les dynamiques urbaines.

- **Partie 1 : le développement des villes au Moyen-âge.** **Compétence** : coopérer et collaborer. **Connaissances** : métiers, échanges, société urbaine, paysage urbain. **Démarche** : tâche complexe sur le « grand chantier médiéval » : Comment les différents métiers « coopèrent » dans le chantier de la ville et de la cathédrale ?
- **Partie 2 : des villes qui s'affirment** – **Compétence** : exercer son esprit critique – **Connaissances** : mouvement communal, essor du grand commerce. **Démarche** : groupes puzzle sur le chantier de Chartres et Bourges.

## Une proposition autour des « stations d'apprentissage »



(Crédit photo : JF Loistron – 7 octobre 2021 – Blois)

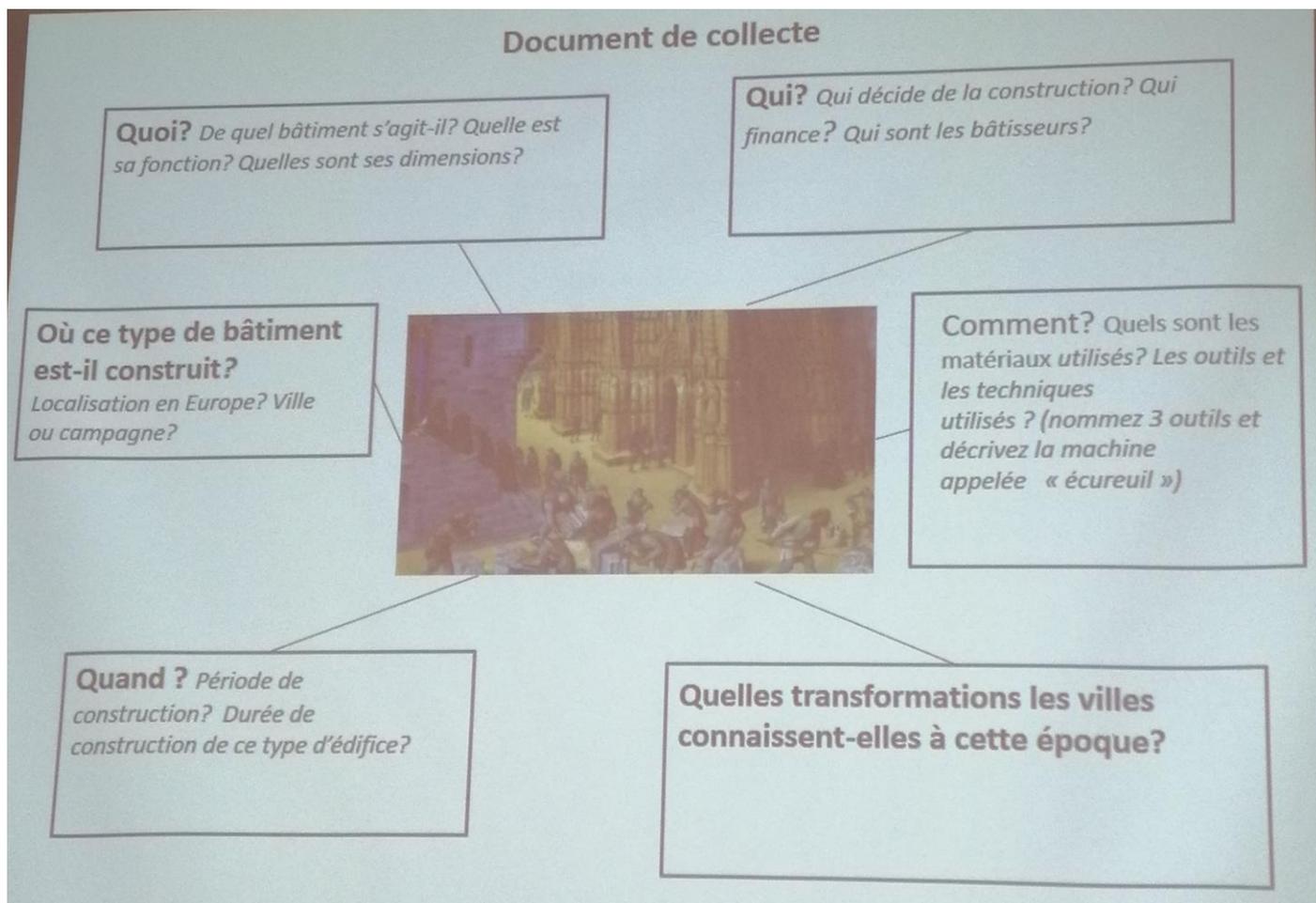
Réalisées en groupe, elles commencent par une mise en situation autour d'une image médiévale : les élèves doivent dire de quoi il s'agit, où cette image a été réalisée, comment, quand, et quels acteurs elle met en valeur.

Les élèves seraient divisés en 4 élèves / groupes pour 5 stations obligatoires :

1. Œuvres d'art (avec plusieurs images légendées)
2. Chiffres : dates de construction, dimensions
3. Outils et matériau : idéalement, en avoir de vrai à montrer
4. CDI /bibliothèques : petits journaux type Archéo sur le thème des cathédrales
5. Cartes et plans : montrer la cathédrale à différentes échelles : carte des cathédrales en Europe/ place de la cathédrale dans la ville/ plan de la cathédrale.

Il est possible de rajouter une station facultative sur des ressources numériques pour zoomer sur des œuvres d'art/ des définitions cathédrale, gothique...

## Le document de collecte



(Crédit photo : JF Loistron – 7 octobre 2021 – Blois)

Chaque groupe doit ensuite remplir un document de collecte : De quel bâtiment s'agit-il ? quelle est sa fonction ? ses dimensions ? Qui décide, finance, bâtit ? Avec quels matériaux, techniques ? Quand et où ? – Pour aboutir à la question : Quelles transformations dans les villes ? Ce qui permet d'annoncer la séance suivante : Des villes qui s'affirment.

Pour plus d'informations, en attente de publication : [https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/hg\\_ec/enseigner/cycles 3 et 4/histoire geographie cinquieme/h2 societe eglise et pouvoir politique dans l'occident feodal/](https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/hg_ec/enseigner/cycles_3_et_4/histoire_geographie_cinquieme/h2_societe_eglise_et_pouvoir_politique_dans_loccident_feodal/)